

# bulletin européen

MENSUEL

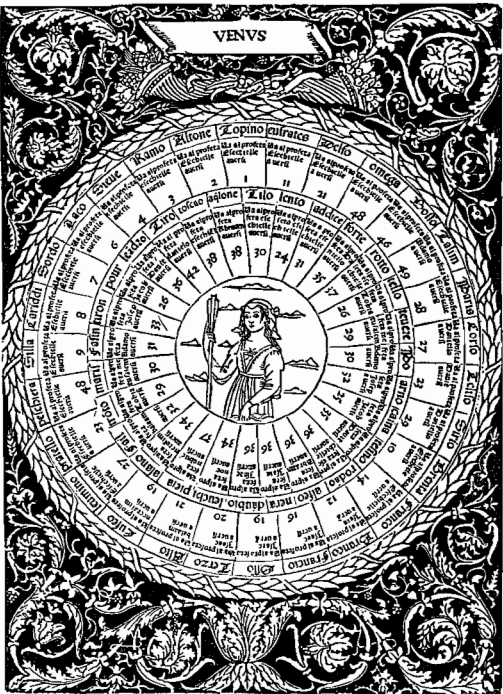
TRIBUNE LIBRE DE L'EUROPEISME FONDÉE PAR CONSTANTIN BRANCOIANU EN 1950

ROME

DIRECTEUR: GIORGIO DEL VECCHIO

## LA PREMIERE «BONNE ANNÉE» POUR L'EUROPE

Le premier souhait de « Bonne Année » fut imprimé par Gutenberg, il y a un peu plus de cinq cents ans, en fin du texte de son « Türkenkalender », un almanach de six feuillets qui était une mise en garde de la chrétienté contre les Turcs... De toutes les grande inventions, l'imprimerie est peut-être la plus moderne d'esprit, puisqu'elle n'était pas destinée, comme les autres, à faciliter la tâche ou les progrès d'un groupe, mais devait servir à tous, en un mot à la « masse ». Comme tout ce que l'on met à la portée des masses, elle présentait bien des dangers. Mais l'humanité étant ce qu'elle est, encline à essayer et sans doute appelée à coloniser l'univers, on ne saurait prétendre en élever quelques échantillons sélectionnés en vouant tout le reste à l'ignorance et au dénuement. L'imprimerie fit donc son chemin, comme on sait. Mais



il est curieux de noter que les premiers ouvrages imprimés furent des Bibles et des almanachs ou livres d'oracles. L'un d'eux, le « Losbuch » de Lorenzo Spirito, d'où est tirée la page ci-contre reproduite, fut imprimé à Pérouse en 1482, par Steffen Arndes. C'était un recueil d'oracles où tous ceux qui voulaient connaître l'avenir pouvaient trouver une réponse.

Curieux temps où la Bible voisinait, pour l'éducation des peuples, avec les vieilles traditions de la Grèce païenne. Voilà ce que nous trouvons à l'origine de nos modernes peuples d'Europe. N'est-ce pas là ce qui fait le caractère unique de notre civilisation?

A. P. G.

---

 LES FORCES CENTRIFUGES EN EUROPE
 

---

# GUERRE DE RELIGION EN IRLANDE

par

PIETRO GERBORE

---

Voir dans les deux précédents numéros du « Bulletin Européen » les premiers articles de la série.

---

Comme la Gaule de Jules César l'Irlande se divise (moralement) en trois parties. Au midi 26 comtés, avec une population presque entièrement catholique, forment l'Etat Libre de l'Eire, alors qu'à l'extrémité nord-orientale 6 comtés, dits communément Ulster, continuent à faire partie du Royaume Uni sous un régime à demi autonome. Dans cet angle de l'île un million de protestants vivent dans la terreur de la multiplication trop rapide d'un demi million de catholiques prolifiques. De cette diversité de taux dans la natalité est en train de sortir une guerre de religion qui récapitule la tragique histoire de ce pays.

Le premier acte de la tragédie commença au XIIe siècle, lorsque Henri II d'Angleterre confia à une bande d'aventuriers la tâche de soumettre l'île, que les Romains avec leur sûr instinct avaient laissée en dehors de l'Empire. Tout conspirait à faire de l'Irlande un nid d'anarchistes et tout d'abord les évangélisateurs. Les Saints, les artistes et les savants du monachisme irlandais étaient des individualistes, qui avaient horreur de n'importe quelle forme d'organisation. Contrairement aux Saxons, jamais ils ne collaborèrent à unifier l'Eglise dans le cadre d'un Etat National: l'Irlande resta une mosaïque de tribus indépendantes. L'élevage des bestiaux, les luttes des familles et des tribus, la poésie des ménestrels et un peu d'agriculture occupèrent les indigènes.

*Plus de "primitivisme"  
en Europe...*

Mais le temps n'était plus où les voisins concédaient à une race européenne le droit

de végéter en paix dans son primitivisme. Et cependant les aventuriers anglo-normands ne réussirent pas à conquérir l'Irlande; tout au plus ils pouvaient « donner quelque coup de crocs comme le chien de chasse qui enfile ses canines dans le cerf ». (G. M. Trevelyan) Les indigènes cherchaient refuge dans les marais, dans les forêts, sur les montagnes. Les nouveaux venus construisirent des châteaux et occupèrent les ports, mais n'instituèrent pas un gouvernement juste, régulier et civilisateur. Durant tout un siècle les aventuriers firent la chasse aux indigènes, pour constituer des fiefs dans l'île qui finit par se diviser pratiquement en trois parties: Dublin et ses alentours furent gouvernés d'après la loi anglaise; dans les régions occidentales survécut l'anarchie tribale; entre les extrêmes se multiplièrent les baronnies, qui finirent par ressembler de plus en plus aux tribus indigènes. Le conquérant fut absorbé par le conquis.

*L'Irlande fut  
un pays colonial*

La réforme religieuse aggrava la situation. Par l'abolition des monastères on détruisit des centres de civilisation. Les Jésuites tentèrent de remplir ce vide. Elisabeth Ière, engagée dans une lutte pour la vie et la mort avec l'Espagne, fut alarmée. Afin que l'Irlande ne devienne pas une base espagnole, elle donna l'ordre de la reconquête qui fut féroce et dévastatrice. Un essaim de frais aventuriers s'abattit sur l'île. Les indigènes aussitôt identifièrent foi catholique et résistance au conquérant: les nouveaux venus

identifièrent la foi protestante à leur domination. Durant trois siècles la haine théologique réalisa la fusion d'une nation irlandaise, mais divisa l'île de manière irréparable.

L'Irlande fut un pays colonial gouverné paternellement jusqu'en 1829, quand la dernière résistance aux catholiques s'évanouit. Alors les Irlandais devinrent la plaie de la Chambre des Communes. Après la réforme des Lords en 1911, pour s'en débarrasser, le cabinet Asquith introduisit un projet de loi qui concédait l'autonomie à l'Irlande. Mais contre cette loi les protestants s'insurgèrent. La guerre européenne empêcha l'explosion d'une guerre civile.

### *A nouveau le problème irlandais*

Néanmoins le 24 avril 1916 une insurrection-surprise dans les rues de Dublin posa à nouveau le problème irlandais. Les féroces condamnations, infligées par une cour martiale, transfigurèrent les rebelles en patriotes martyrisés. Cette insurrection fut le signal d'un processus historique que personne ne pouvait plus arrêter. Un traité signé le 6 décembre 1921 accorda l'autonomie à une Irlande amputée des six comtés nord-orientaux, parce que seule une séparation territoriale des Protestants et Catholiques pouvait mettre fin à la guerre de religion. De cette façon furent créées deux Irlandes antithétiques. Le midi républicain — avec une superficie de 26.000 milles carrés et 2.180.000 âmes dont 2.600.000 catholiques; le nord monarchique — avec une superficie de 5.461 milles carrés et une population de 1.440.000 habitants.

Toutefois la séparation territoriale entre les deux confessions dans cet angle nord-oriental n'avait pas pu être réalisée et, mêlés à un peu plus d'un million de protestants il restait là-bas un demi-million de catholiques. L'Irlande républicaine et catholique ne cessa depuis de regarder l'Ulster comme une « irredenta » et l'autre Irlande, monarchique et protestante, vécut dans une psychose obsessionnelle.

### *Une coexistence difficile...*

La densité de la population protestante — plus forte dans l'Ulster —, qui, en 1921, rendit nécessaire la division de l'île, est due à une cause accidentelle. Les colons écossais venus au temps de Cromwell amenèrent leurs propres métayers, empêchant de ce fait la formation d'une classe moyenne composite comme dans le sud. Comme conséquence les comtés nord-orientaux formèrent un bloc protestant compact non sujet à l'action désintégrant des mariages mixtes.

La coexistence entre les deux confessions devint avec le temps toujours plus difficile parce que le protestant est travailleur, sobre, tenace, orgueilleux, alors que le catholique aime l'oisiveté, est enclin à l'indolence, s'abandonne volontiers aux jeux de l'imagination. Cette différence de nature a fait des protestants la classe dirigeante, et les créateurs de l'industrie textile ainsi que des chantiers navals, laissant les catholiques dans une demi indigence. Dans les quartiers protestants de Belfast et Londonderry survit l'ancienne mentalité accaparante et intolérante de l'ère victorienne, tandis que dans les faubourgs catholiques domine la pittoresque et indisciplinée mollesse que les lecteurs de James Joyce connaissent si bien.

Les mythes patriotiques contribuèrent à aggraver la tension existante. Pendant la guerre entre Charles I et le Parlement, dominé par les Puritains, les Irlandais avaient pris parti pour le Roi presque catholique. Cromwell les punit féroceement par la potence, les confiscations et l'exil. Si bien qu'en 1688, quand le Parlement détrôna Jacques II (ouvertement catholique) les Irlandais se déclarèrent de son côté. Au nouveau Roi Guillaume d'Orange se rallièrent seulement les villes de Enneskiller et Londonderry. Sous le commandement d'un prêtre presbytérien, Londonderry soutint héroïquement un long et dur siège, qui rendit possible la victoire de Guillaume sur la Boyne en 1690. Aujourd'hui encore les anniversaires de ces années-là donnent lieu à de tumultueuses célébrations et donc à de sanguinaires échauffourées entre protestant et catholiques.

### *La minorité des "Orangemen"*

Dans une pareille atmosphère il s'est formé un type humain spécifique — le *Orangeman*, qui vit encore dans l'état d'âme du siège de Londonderry, parce que, au dedans de lui, survit la conviction d'appartenir à une minorité, condamnée à l'extinction. Le slogan le plus fréquent est: *The Catholic outbreed us*, les Catholiques procréent plus que nous. En effet les catholiques forment les 35% de la population — et leurs enfants les 51% des élèves dans les écoles élémentaires. Les protestants se voient exclus de leurs positions au bout d'une génération. Ils se défendent contre ce peuple catholique et prolifère par les persécutions.

Durant vingt ans le gouvernement de Londres a fermé les yeux sur des lois et coutu-

mes que jamais il ne permettrait en Afrique ou en Asie. Les catholiques de l'Irlande nord-orientale peuvent voter librement aux élections du Parlement régional, comme pour le Parlement de Westminster, bien que les circonscriptions soient établies de façon à garantir de solides majorités protestantes. Mais les élections pour les administrations locales sont une autre paire de manches: ici est encore en vigueur le vote multiple et certains protestants disposent de 30 à 50 voix. Le but est d'inciter les catholiques à émigrer vers la république voisine. On concède à leurs nombreuses familles de minuscules logements, aux chefs de ces familles on rend le travail difficile. Jusqu'à hier cette politique, menée avec le consentement silencieux des gouvernements labouristes et conservateurs à Londres, a été couronnée de succès: en effet, bien que prolifique, la population catholique est montée seulement de 33.5% en 1926 à 34.9% en 1961.

### *Les difficultés de l'époque actuelle Bernadette Devlin, la Jeanne d'Arc irlandaise*

Les difficultés ont commencé le jour où un réformateur libéral a tenté de réconcilier les deux Irlandes. Quelqu'un a comparé Terence O'Neill à Dubcek. En 1965 la situation paraissait propice. A Dublin un gouvernement de politiques royalistes renonçait à l'irréductibilisme: dans l'Ulster les catholiques se résignaient au régime créé en 1921 et demandaient seulement une amélioration de leur situation. Ainsi O'Neill invita à Belfast son collègue de Dublin, Sean Lemass, et puis lui rendit la visite. C'était là un acte aussi surprenant qu'un échange de visites entre Adenauer et Ulbricht.

Mais cet éclatant renversement de politique provoqua immédiatement les réactions violentes des extrêmes protestants. Sur la scène apparut un imposteur — le Révérend Jan K. Paisley, soi-disant docteur d'une université américaine inconnue et fondateur d'une église presbytérienne libre, lequel aux élections du printemps dernier l'emporta presque sur O'Neill. A lui maintenant, dans

le camp catholique, fait pendant une Jeanne d'Arc de 22 ans: Bernadette Devlin.

En de pareilles situations les modérés finissent toujours par avoir tort et les événements de l'année dernière les ont discrédités aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. Appuyées vigoureusement par le gouvernement de Dublin, qui veut l'internationalisation du problème, les masses catholiques sont désormais dirigées par un groupe de radicaux-extrémistes tandis que les protestants se raidissent dans la résistance aux réformes. L'Ulster menace d'être une seconde Rhodésie — avec cette différence que cette fois le gouvernement de Londres ne pourra pas s'abstenir d'intervenir. Et c'est là justement ce que labouristes et conservateurs voudraient éviter. Si l'actuel gouvernement de Belfast ne réussit pas à faire accepter par les protestants les réformes réclamées par le gouvernement de Londres, ce dernier se trouvera à nouveau en Irlande dans la situation qui précéda l'année 1921.

MICHEL DE LA VENTOLIERE

# A L'EST COMME A L'OUEST

## MEME JEUNESSE

Dans une publication roumaine d'exil, un journaliste pessimiste s'est fait l'écho d'une croyance erronée qui grandit et circule parmi nous de plus en plus activement, depuis les événements de mai 1968. On considère que la situation présente démontre qu'entre la jeunesse de l'Est et celle de l'Ouest, il y aurait un divorce spirituel total. Selon lui, la jeunesse de l'Est a embrassé unanimement la cause de la liberté, de la culture et de la construction d'une humanité meilleure, étant prête à payer de sa propre vie l'édification de ces idéaux. La preuve à l'appui de cette théorie est, évidemment, le sacrifice de Jan Palach. Par contre, à l'Ouest, la jeunesse s'adonne à la révolution du dimanche, au maoïsme de salon et à la désintégration de l'ordre social. Il y aurait donc un divorce entre une jeunesse et l'autre et... la lumière nous viendra de l'Est, une fois de plus!

Cette plaie de  
notre siècle: l'exil

Les apparences sont de nature à confirmer superficiellement la thèse de ce journaliste qui, sans le vouloir peut-être, applique la philosophie de l'exil à la nature humaine, nature pour laquelle l'exil n'est qu'un état d'exception. Mais passons outre à ces considérations d'ordre moral et philosophique et surtout, ne touchons pas à cette plaie qu'est l'exil pour notre siècle. Depuis des années l'exil est un univers européen dans lequel les hommes souffrent, essaient de vivre, vieillissent trop tôt et meurent avant leur jour, sans que personne s'en aperçoive. Revenons au divorce dénoncé par le journaliste roumain. Comme tous ceux qui n'ont rien appris et rien oublié, comme ceux qui croient que le salut d'un ordre ne se fait qu'à l'aide d'un « gouvernement de main forte », ce journaliste paraît croire que la seule moralité sociale s'apprend à l'école, se pratique à l'église et n'est garantie que par des messieurs qui n'ont jamais tort. Comme ses

semblables, il paraît croire qu'il existe dans ce monde un stock fixe de moralité et de droiture d'où chacun et chaque génération puise son enseignement sous la surveillance bien-pensante de ces messieurs qui n'ont jamais tort. Ils y croient parce que, pour des raisons différentes et souvent personnelles, ils vivent en marge de la société et pratiquent le cartésianisme de bureau. Le syllogisme parfait les aide à disséquer la complexité sociale et économique de notre siècle si bien qu'ils ne sentent plus le besoin d'en faire partie.

Jeunesse, un « mal »  
irréductible

Il ne leur est jamais passé par l'esprit, par exemple, que le « mandarinat » de nos universitaires et l'orientation des études selon les besoins du marché du travail pourraient être des réalités pour nos jeunes diplômés ou pour les étudiants, et que la seule chose navrante dans cette grande contradiction de structure de notre enseignement c'est que des aventuriers politiques et des cancre s'en soient emparés.

Il ne leur est jamais passé par l'esprit, non plus, qu'il y aurait dans l'occident les autres étudiants, ceux de la majorité, qui, tout en étant conscients des contradictions tragiques de leur temps, continuent à travailler sagement et à éviter les pièges tendus par les aventuriers politiques. Non, il ne leur est pas passé par la tête, non plus, que s'il est vrai que Jan Palach, par son sacrifice, a donné au monde la leçon la plus retentissante de ce que la jeunesse peut nous offrir, il n'est pas moins vrai de dire que les millions de jeunes de l'Est sont plus préoccupés par l'acquisition d'un disque « pop », d'un vêtement « psychadélique » ou d'une petite bagatelle de « luxe occidental », que de bâtir cette humanité libre et hautement spirituelle dont le journaliste roumain parle avec tant d'emphase. Et loin de leur en faire grief,

j'en suis content, car ceci est une preuve qu'ils sont restés jeunes, que le communisme ne leur a pas souillé cette jeunesse avec tout ce qu'elle implique de désagréable aux yeux des messieurs « respectables » qui ne rencontrent la jeunesse que dans la rue et quelquefois en famille.

Les « jeux »  
de la « jeunesse »...

Insouciance, irresponsabilité, légèreté, futilité et souvent bêtise touchante, le tout arboré avec un sérieux déconcertant, est le privilège et la croix en même temps de la jeunesse. Selon qu'ils ont la liberté ou pas, selon le degré d'indulgence de leur société, les jeunes de l'Europe font retentir ces qualités et défauts de leur âge en essayant de « chambarder » tout à l'Ouest puisque cela peut se faire en jouant — et l'enfant meurt si difficilement en nous — ou en essayant de « s'occidentaliser » à l'Est puisque cela peut se faire, plus ou moins, sans trop de risque et c'est toujours un jeu. Mais ces jeunes, comme ceux qui l'ont été avant eux, sont trop sérieux dans leurs défauts aussi bien que dans leurs qualités; s'ils rejettent l'insouciance de leur âge ou s'ils se plaisent à pratiquer les jeux interdits de leur temps, ils n'en sont pas moins sérieux et déterminés. Quand les gosses jouent « au papa et à la maman », ils sont beaucoup plus scrupuleux dans leur jeu que ne le sont leurs aînés dans la réalité quotidienne. C'est pourquoi la majorité de ces jeunes qui ne font pas parler d'eux parce qu'ils ne sortent pas dans la rue pour que les messieurs « sérieux » les voient et les entendent, sont beaucoup plus amers au sujet des contradictions de notre siècle, contradictions qui affligent leur innocence, que les cancre, qui ne comprennent pas grand-chose, ou que les aventuriers politiques qui poursuivent leur propre grandeur. C'est pourquoi ces jeunes, plus scrupuleux que leur papas, accèdent à la grandeur des jeunes Tchécoslovaques et peuvent donner un Jan Palach. Frappée par le fer et écrasée par la botte de l'occupant, la jeunesse occidentale, celle que notre journaliste roumain met dans le même sac que les cancre, rencontrerait la jeunesse tchécoslovaque de la place Venceslaw et fournirait sans difficulté son Jan Palach, car s'il y a quelque chose de spécial dans le sacrifice de Jan Palach, ce n'est

pas que le héros venait de l'Est, mais qu'il était jeune et l'accomplissement des gestes divins, des gestes qui mettent en échec toute raison et tout calcul politique ou humain, reste l'apanage de la jeunesse.

...qui sait mieux ce qu'elle  
ne veut pas, que  
ce qu'elle veut

Depuis des années, mon occupation quotidienne me lie à la jeunesse estudiantine de plusieurs pays occidentaux et, tous les deux ou trois ans, je remonte avec chaque série la pente, pour les uns abrupte, pour d'autres douce, mais pour tous tortueuse, qui mène vers leur formation intellectuelle d'adultes et chaque fois j'ai été le témoin involontaire du doute, de l'enthousiasme d'un jour, du succès et de l'échec, de la révolte aussi bien que du dévouement à l'ordre social et intellectuel dans lequel nous vivons. Chaque fois, j'ai vu la porte de la vie protégée se refermer sur le jeune sérieux aussi bien que sur le cancre, et dans le sourire confiant et lumineux de l'innocent, dans la détermination du sérieux ou dans le regard furtif du cancre, la même humanité, la même jeunesse qui, comme Cocteau disait, sait davantage ce qu'elle ne veut pas que ce qu'elle veut. Mais jamais je n'ai eu la preuve que ces jeunes seraient de quelque manière que ce fût, enlisés pour toujours dans la vase rouge et puante de la révolution maoïste, ou qu'ils fussent les soldats maudits des ténèbres qui livrent sans cesse l'assaut contre les bases de notre civilisation. J'ai eu affaire, il est vrai, à ceux qui ne s'appartenaient plus, les quelques-uns qui faisaient beaucoup de bruit et qui tenaient la vendette des rapports sinistres de leur jour, mais lorsque plus tard j'ai eu l'occasion de les rencontrer, qu'il n'en déplaise aux pessimistes, je les ai retrouvés, dans la plupart des cas, rangés ou en train d'essayer de refaire un diplôme dédaigné quelques années auparavant.

J'ai été aussi témoin de l'élan généreux de ces étudiants anglais, qui, dans un collège près de Londres ont honoré la mémoire de Jan Palach par un concours de poésie et par deux médailles commémoratives frappées en juin dernier pour rappeler au monde le sacrifice du héros tchécoslovaque. Les pessimistes seraient peut-être étonnés d'apprendre que ces étudiants, les premiers à avoir frap-

S. RACOVITZE

## LES COUPABLES DE PINKVILLE

Oui, Pinkville vient de surgir dans nos consciences avec la malignité d'une tumeur qui condamne l'avenir. La télévision et la presse écrite et parlée nous ont tout dit. Avec l'aide empressée des milieux progressistes d'Amérique et d'Europe, cette presse qui prétend défendre l'humanité vient seulement d'infliger une autre injure au sentiment de justice car profitant de la stupeur générale, elle organisa le procès et condamna sans appel des soldats dont les agissements ne faisaient encore que l'objet d'une enquête. Une fois de plus la justice s'est faite en dehors du prétoire et une fois de plus notre civilisation se trouve malmenée.

Mais pour comprendre mieux la tragédie de Pinkville, il nous aurait fallu comprendre que la guerre au Vietnam est un cas de conscience pour nous tous et une impasse pour notre civilisation. Que nous le voulions ou non, nos consciences sont solidaires devant cette tragédie et l'épreuve que l'humanité subit au Vietnam est l'épreuve de notre civilisation.

Pour participer à ce sinistre débat, je devrais peut-être rappeler ici la N.E.P. de Russie, les milliers de réfugiés espagnols qui

sont disparus sans trace dans l'empire soviétique, les massacres et les viols perpétrés par les hordes rouges dans l'Europe de l'Est, le massacre de Katyn, celui de Hanoi et montrer que si quelque chose est arrivé à Pinkville ce n'est sans doute qu'un accident. Je ne ferai pas cette erreur, car quels que soient les crimes des communistes le monde libre se doit avant tout d'être un monde aux mains propres.

Je voudrais seulement, non sans humilité et gêne, essayer d'évoquer ici deux facteurs importants qui nous concernent. Tout d'abord, il nous faut accepter que du point de vue des communistes si « ce massacre » n'avait pas existé il aurait fallu l'inventer, tellement il vient à propos pour constituer le salaire des années de propagande et de subversion destinées à ébranler notre foi dans les valeurs spirituelles de notre civilisation. Il y a ensuite le cas pathétique du soldat américain qui depuis des années mène une guerre dans l'état d'isolement le plus cruel que jamais un soldat ait eu à subir. Sous nos regards impassibles, ces soldats qui n'ont aucune responsabilité quant aux raisons justes ou injustes de la guerre qu'ils

### A L'EST COMME A L'OUEST

pé une médaille pour commémorer Jan Palach, ne faisaient pas de politique, n'avaient pas les cheveux longs et ne contestaient pas les examens.

### Pas de divorce humain entre l'Est et l'Ouest

Le divorce entre l'Est et l'Ouest n'est que dans l'esprit de ceux qui se sont fait un univers de l'exil, de ceux qui n'aiment que les réalités de bureau et des dirigeants obtus et doctrinaires. Du point de vue de l'humanité — et la jeunesse en est une partie, car elle en est l'avenir — il y a union dans les défauts et les vertus. Ce n'est pas la jeunesse qui a changé, mais ce sont les aînés qui ont

abandonné leur devoir et qui ont perdu la confiance de la jeunesse; ce sont ces journalistes en quête de copie qui prennent les cancre pour la jeunesse; ce sont, hélas, les reporters-photographes en quête d'images sensationnelles qui captent la grimace de la jeunesse; et il ne passe par l'esprit de personne que ce serait peut-être notre besoin d'invalides de diviser les choses et les humains en bons et mauvais, en sains et malades qui serait à l'origine de la plupart des contradictions de notre siècle. Chaque fois que nous voulons juger la jeunesse avec laquelle nous n'avons aucun contact sérieux et suivi, chaque fois que nous voulons la juger en vertu seulement de notre âge, il serait bon de nous rappeler que souvent l'âge mûr ne signifie pas nécessairement expérience, mais un an d'adolescence répété tant de fois.

mènent, ont été conspués, dénoncés comme assassins et couverts d'une honte aussi éclatante que l'honneur dont les hordes de Staline furent couvertes au temps où elles semaient la mort en Europe. Et ceci fut fait non seulement par les communistes et leurs fourriers, mais aussi par les nôtres, par ceux qui jouissent pleinement de la liberté.

Serait-il déraisonnable de penser qu'il y ait pu avoir parmi ces soldats quelques uns dont l'équilibre moral s'est effondré sous le poids d'une culpabilité avec laquelle on cherche depuis des années à les confondre? Serait-il inhumain de penser que des soldats qui croyaient défendre le monde libre fléchissent devant la torture morale que ce même monde leur inflige sans cesse? Qui parmi nous oserait croire que le soldat peut et doit rester soldat alors que tout un monde le dénonce comme assassin et que les amis les plus sincères de son pays se tournent contre lui et contre son pays avec la plus affreuse accusation sur leur lèvres?

On n'a pas besoin d'être psychologue pour comprendre comment le sentiment de culpabilité peut être infligé à l'esprit d'un soldat et comment ce sentiment peut atteindre le paroxysme pour éclater en folie ou tomber vertigineusement dans la résignation cynique qui prépare l'assassin qu'on a voulu faire de lui. Un peu d'imagination pourrait pousser l'entendement plus loin, car s'il est vrai que nous avons infligé cette horrible injure morale au soldat américain au Vietnam, force nous est aussi d'admettre qu'à partir du moment où nous avons réussi, la responsabilité des agissements de ce soldat nous incombe entièrement et en tous détails.

Pinkville témoigne d'une majorité communiste et nous savons que les communistes n'hésitent pas à transformer les enfants et les femmes en franc-tireurs. Ce ne sont pas de vrais soldats, mais ce sont des innocents qui ne savent pas distinguer entre perversité et attaque de guerilla. Nous serait-il donc trop difficile de nous imaginer la réaction d'une unité américaine reçue par le feu soutenu de pareils franc-tireurs qui ont pour eux l'innocence, l'humanité, la Convention de Genève mais aussi la morale communiste? Non, certainement pas, car la guerre n'existe pas pour ceux qui ne la font pas. La gâchette du pistolet n'est pour nous qu'une fiction. Pour ceux qui font la guerre elle est la frontière qui sépare le bien et le mal, le juste et l'injuste, frontière que l'on franchit au moment où on appuie pour la première fois et où on a l'impression que c'est la détonation

qui fauche l'être qui s'agite pendant quelques secondes et qui paraît appartenir à un autre monde. Pour l'homme qui fait la guerre, la gâchette transpose l'ennemi sur un écran qui n'a plus rien de commun avec le monde et même la guerre.

L'homme qu'on envoie à la guerre est un crucifié à qui nous demandons de se souvenir continuellement de Jésus. Le peut-il? Le pouvait-il sans notre aide? Et qu'est-ce qu'il deviendra le jour où nous l'abandonnerons ou pis encore le jour où nous le forcerons à se croire un assassin?

Pour les soldats de Pinkville la justice américaine ne peut plus rien. Elle arrive trop tard, elle arrive après la torture que nous leur avons infligée, après l'oeuvre de la conspiration communiste qui les acculés au rôle qui convenait aux ennemis de notre civilisation. Nous non plus, nous ne pouvons pas grand-chose pour eux, mais nous pouvons encore faire quelque chose pour notre conscience, pour la sauvegarde de nos valeurs spirituelles; proclamer notre solidarité dans les remords, dans la honte et dans leur détresse et admettre que s'il y a eu des doigts américains qui ont appuyé sur le gâchette à Pinkville, ces doigts ont été commandés par des cerveaux que nous avons torturés.

En faisant ce compte courageux avec notre conscience, nous pourrions récupérer ces victimes des rangs sinistres des assassins communistes, ces assassins qui pratiquent le crime comme une science. Ne commettons pas l'injustice de confondre les égarés de Pinkville avec les cohortes d'assassins de la N.E.P., de Katyn et de Hanoi. Les soldats du monde libre peuvent commettre des erreurs, voire des crimes, mais les assassins du monde libre ne s'habillent jamais en soldats.

Les erreurs de la politique américaine dans l'Extrême Orient ne devraient pas nous faire oublier que depuis la dernière guerre il y a eu du sang américain qui continue à être versé et que souvent ce sang s'est avéré un meilleur bouclier pour le monde libre que ne le fut la suprématie atomique.

Les soldats de Pinkville rendront compte à la justice de leur pays pour ce qu'ils ont fait, mais puisque nous ne sommes pas sans reproche quant à leur égarement, rappelons-nous qu'il restent des soldats. La grande différence entre eux et les assassins communistes est qu'ils sont des soldats qui ont commis des erreurs cependant que les autres sont des assassins qui se posent en combattants. Que nous approuvions ou non la guerre au Vietnam, nous ne pouvons pas

## Le Congrès Européen du BdV

# L'AVENIR DE L'EUROPE DANS L'UNITE ET LA LIBERTE

*Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro de novembre, nous donnons ci-dessous le compte-rendu du Congrès Européen « Bund der Vertriebenen » qui a eu lieu à Sarrebrück au début du mois de novembre.*

Sous le titre « L'avenir de l'Europe dans l'unité et la liberté » a eu lieu au début de novembre, à Sarrebrück le Congrès Européen du BdV. Auprès des 1.200 délégués de cet organisme qui compte environ 2.500.000 membres, ont participé les délégations de la Belgique, du Danemark, de France, de Grande Bretagne, Italie, du Luxembourg, des Pays Bas, d'Autriche, de Suède et d'Espagne sans oublier quelques groupes d'exilés des pays du bloc oriental. Le Président du BdV, M. Reinhold Rehs, a annoncé, dans son allocution, que le BdV soutiendra vigoureusement n'importe quelle initiative tendant à stimuler la politique européenne. Il a déclaré qu'il s'opposera nettement à toute aspiration vers un maintien du statu quo dans l'Europe future.

\* \* \*

La raison de la division de l'Europe réside dans l'existence d'Etats nationaux devenus trop petits a affirmé, lors de la cérémonie

### PINKVILLE

échapper à la responsabilité; sous nos yeux, avec notre complicité passive ou active, les communistes ont réussi à accomplir l'isolement des soldats honnêtes pour acculer les plus faibles au crime. Si crime il y a, ce crime est aussi le nôtre; les valeurs de notre civilisation ne doivent pas nous échapper à un moment de détresse et de honte.

d'ouverture du Congrès, l'ancien Président de la Communauté Européenne, actuellement député au Bundestag, le prof. Dr. Walter Hallstein, Président du Mouvement Européen. Ce n'est que dans une Europe unie que l'on pourra garantir la sécurité et la paix. Aussi, pour la République Fédérale Allemande, une bonne politique occidentale constituerait la meilleure politique orientale.

Dans trois sections les délégués se sont occupés de questions relatives à la politique européenne et allemande.

### La Ière Session

Dans la première session conduite par le vice-président, Dr. Hans-Edgar Jahn, BdV, le prof. Dr. Friedrich August Freiherr von der Heydte a prononcé une allocution d'introduction sur les « Fondements d'une Europe unie — L'intégration économique aide à surmonter la division de l'Europe ».

Une attention particulière a été accordée au sujet traité par le Président substitut du SPD, M. Herbert Wehner, qui a parlé dans la seconde session de « La question allemande — un problème européen ». M. Wehner a souligné que les Allemands devraient se comporter conformément aux intérêts européens, pour avoir des appuis dans le monde entier. Un nationalisme est tout aussi dangereux qu'une adaptation aux doctrines orientales. La politique allemande doit donc tendre à garantir l'union du peuple et à faciliter l'existence des Allemands. Ceci implique une participation aux efforts internationaux. M. Wehner a souligné encore que la politique allemande doit conserver le droit d'autodétermination. En outre il a proposé la création d'un droit européen des groupes ethniques.

Au cours de la troisième session l'expert en sciences politiques du CDU, Dr. Berthold Martin, a parlé de « La culture comme force d'union en Europe — Un mandat à l'éducation et à la culture ».

## Table Ronde Européenne

Parallèlement au Congrès, le Comité de Direction du « Bund der Vertriebenen » s'est réuni, en compagnie de personnalités étrangères, pour une « Table Ronde Européenne », où ont été abordés les problèmes actuels dans un cadre plus vaste. Dans beaucoup de leurs exposés, les délégués se sont prononcés en faveur de la constitution d'un Parlement européen avec liberté de vote, d'un gouvernement européen, d'une constitution européenne pour l'élimination des frontières et lignes de démarcation, de la reconnaissance des droits de l'homme, du droit d'autodétermination des peuples et du droit à la Patrie.

## La IIème Session

Dans la seconde journée du Congrès les délégués sont tombés d'accord sur la Résolution suivante:

« Conscients

de la communauté de leur histoire,  
de leur héritage culturel

des grandes réalisations culturelles et civilisatrices de l'Europe;

« soucieux

de la liberté, de la paix et de la sécurité en Europe et dans le monde;

« aspirant

à la collaboration internationale et l'amitié entre les peuples

et à la compréhension générale entre les peuples;

les membres du Congrès Européen du BdV déclarent que:

l'union européenne doit être portée à terme suivant le principe des droits universellement reconnus, surtout des droits de l'homme, y compris le droit d'autodétermination

des peuples et le droit à la Patrie. La Convention européenne du 4 novembre 1950, élaborée par le Conseil d'Europe pour la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales, doit être ultérieurement développée par des adjonctions; elle doit aussi prévoir les devoirs basilaires européens et un droit européen des groupes ethniques. Ces principes doivent constituer la base durable d'une Constitution européenne. Ils doivent contribuer à abolir les frontières et les lignes de démarcation. Etre membre d'une Europe unie implique des rapports de liberté démocratique et la collaboration à la fois sociale et économique.

Les membres du Congrès sont en outre favorables à la création d'un Parlement représentant toute l'Europe, élu par votes généraux, et à la création d'une Chambre de tous les Pays européens.

La politique commune regardant les questions principales, comme la politique étrangère, la défense, les sécurité, la politique sociale et économique, demande un pouvoir exécutif commun (gouvernement).

Une Europe unie doit former une force indépendante et tendre en même temps à la défense de l'économie européenne et de la structure sociale européenne.

Dans l'esprit de cette déclaration, les membres s'engagent à agir dans leurs pays respectifs. Ils attendent en même temps la poursuite et l'approfondissement du travail entrepris par ce Congrès pour l'unification de l'Europe, en appellent aux organismes amis, au public européen, aux partis politiques de leurs pays et aux gouvernements européens, insistant pour une action plus vigoureuse en faveur de l'Europe unie, de façon à les faire aboutir à un mouvement pour la réalisation des droits de l'homme.

Dans cet esprit d'union, l'appel et le salut vont aussi à tous les hommes au delà du rideau de fer, auxquels est encore niée la possibilité de souhaiter une Europe dans l'union et la liberté, et dans le respect des droits de l'homme qui ne trouveront leur accomplissement et leur perfection que dans une Europe unie.

« Plus forte que les armées est une idée dont le temps est désormais venu ». Par là, nous entendons que le moment d'une Europe unie dans la liberté est venu.

Pour clore le Congrès a été organisée une « Soirée populaire européenne » avec groupes folkloriques, chants et danses populaires de tous les Pays d'Europe.

LES DEUX ALLEMAGNES

# Entente et Coopération?

*Le Dr. Guenter Wetzel, secrétaire d'Etat au ministère fédéral des Questions panallemandes, a fait le 12 octobre 1969 une déclaration radio-diffusée sur les relations entre les deux parties de l'Allemagne. Nous en reproduisons ci-dessous de très larges extraits.*

Ces jours derniers, la R.D.A. a célébré le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa constitution. La pompe avec laquelle cette journée fut commémorée dans l'autre partie de l'Allemagne a nettement souligné la conception et l'appréciation divergentes de la division de l'Allemagne ici et chez les responsables en R.D.A. Pour nous, le 20<sup>e</sup> anniversaire de la réunion du premier Bundestag allemand le 7 septembre 1949 n'a pas été l'occasion de grandes festivités. La fondation et le développement de la République fédérale d'Allemagne n'ont pas été et ne sont pas considérés ici isolé-

ment par rapport au sort de la nation allemande tout entière. Pour nous, ces deux anniversaires sont l'occasion de renforcer nos efforts en vue de trouver, au cours de négociations sur la base de droits égaux, des voies et des moyens pour aboutir à des réglementations nécessaires et possibles entre les deux parties de l'Allemagne dans l'intérêt des personnes qui sont le plus touchées par le fardeau de la division.

Lors de la manifestation solennelle en l'honneur du 20<sup>e</sup> anniversaire de la R.D.A., le président du Conseil d'Etat de la R.D.A., M. Walter Ulbricht, a fait des déclarations remarquables à propos des relations entre la R.D.A. et la République fédérale, Il s'est exprimé à plusieurs reprises en faveur de l'application du principe de la coexistence pacifique dans les relations entre les deux Etats allemands et a déclaré textuellement: « Notre offre de coexistence pacifique et de relations de bon voisinage sur la base de l'égalité de droits et du respect mutuel vaut également à l'égard de la République fédérale ouest-allemande ».

## Les relations avec l'Europe de l'Est

Des possibilités de développer cette coexistence pacifique semblent aussi se dégager avec les pays d'Europe de l'Est. Depuis le 9 octobre 1969, des négociations économiques sont en cours entre la République populaire de Pologne et la République fédérale. Il y a quelques semaines de cela déjà, le 13 août, l'organe central du parti communiste hongrois « Nepszabadsag » écrivait à l'adresse de la République fédérale la phrase suivante: « Les intérêts de l'Europe et du monde exigent qu'ici — c'est-à-dire en Europe — soit développée non pas une confrontation, mais une coexistence active exem-

plaire ». L'organe du parti communiste hongrois enfonce en cela une porte ouverte auprès du gouvernement fédéral. Ce n'est pas la première fois que le gouvernement fédéral a invité le gouvernement de la R.D.A. à une coopération économique, culturelle et humanitaire pacifique.

M. Walter Ulbricht fait toutefois dépendre son offre de coexistence pacifique entre la République fédérale et la R.D.A. de modifications dans l'attitude politique du gouvernement fédéral. Un coup d'oeil lancé sur ces soi-disant obstacles montre qu'il s'agit en cela exclusivement de prétextes.

« L'Allemagne de l'Ouest modifierait en effet favorablement l'évolution menaçante, dit M. Ulbricht, si elle reconnaissait les réalités historiques en Europe, y compris la République socialiste démocratique allemande ». En fait, le gouvernement fédéral a depuis longtemps reconnu la R.D.A. comme réalité historique. Comment faut-il sans cela comprendre l'échange de correspondances entre le chancelier fédéral et le président du Conseil des ministres de la R.D.A. en 1967? Berlin-Est ne peut quand même pas croire sérieusement que le gouvernement fédéral veut mener des négociations et conclure des accords avec quelque chose qui ne représente pas une réalité. Je rappelle en outre que le congrès extraordinaire du S.P.D. en avril dernier a formellement reconnu l'existence étatique de la R.D.A. dans sa résolution relative à la politique panallemande.

### *Représentation exclusive et doctrine Hallstein*

Le président du Conseil d'Etat exige en outre comme condition de la coexistence pacifique que le gouvernement fédéral abandonne enfin ladite prétention de représentation exclusive revancharde et l'« anachronique doctrine Hallstein ».

La notion de « représentation exclusive » a été forgée à l'origine pour rendre évident le droit du peuple allemand, pour l'aider à régler ses questions nationales sur la voie du droit à l'autodétermination. La République fédérale ne s'est par contre encore jamais permis — comme doit le suggérer la formule « prétention de représentation exclusive » — de faire de la R.D.A. l'objet de conventions ou de traités. Il n'existe aucun gou-

vernement fédéral qui, lors de la conclusion de traités internationaux, aurait disposé du territoire de la R.D.A. Il n'existe aucun gouvernement fédéral qui se serait arrogé le droit de faire valoir des lois sur le territoire de la R.D.A.

Qu'importe ce qu'a pu être la doctrine Hallstein par le passé, aujourd'hui la situation suivante prévaut: aussi longtemps que la R.D.A. ne modifiera pas son attitude rigide, lourde et hostile à l'égard de la République fédérale dans les relations interallemandes, nous devons aussi appuyer d'autres nations dans leur intention de ne pas désavouer nos efforts en vue d'une entente interallemande supportable.

Dès le 20 mai de cette année, M. Willy Brandt, ministre fédéral des Affaires étrangères, déclarait à Munich que le rapprochement interallemand auquel nous aspirons se poursuivra logiquement dans le domaine international. Si l'on devait donc en venir à une nouvelle qualité des relations interallemandes, cela pourrait aussi être formalisé sur le plan international de façon à ce que l'objectif du rétablissement de l'unité allemande ne soit pas perdu. Il y aurait également à discuter de ce point si les responsables à Berlin-Est étaient disposés à négocier.

### *Le traité de non prolifération des armes nucléaires*

A propos de la signature du traité de non-prolifération des armes nucléaires, que M. Walter Ulbricht exige également de la République fédérale, le ministre fédérale Herbert Wehner a déjà dit que la décision relative à la signature constituera l'une des tâches du nouveau gouvernement fédéral.

#### *A PROPOS DES DEUX ALLEMAGNES*

*” Rien n'est plus contraire aux enseignements de l'histoire que de vouloir figer les nations pour l'éternité ”.*

*Cette phrase est extraite du dernier discours prononcé, devant l'Assemblée Parlementaire Européenne, par M. Etienne Hirsch, ancien Président de l'Exécutif d'Euratom.*

L'opinion de "l'autre" Angleterre

# L'EUROPE EST AU DELA DU MARCHE COMMUN

Une interview accordée par  
J. Biggs-Davison à Michael Titus



Mr. J. Biggs-Davison M.P.

L'opinion publique anglaise se désintéresse du problème; le gouvernement travailliste, de plus en plus isolé, reprend ses menées anti-européennes; l'opposition conservatrice confesse encore une vague vocation européenne, mais sans principes et sans horizons. Telles sont les qualifications que l'on pourrait donner à l'europhisme britannique à l'heure actuelle. La confusion, la gêne et la méfiance tiennent lieu de doctrine cependant qu'à Westminster la démagogie tient lieu de gouvernement.

J'ai voulu voir si parmi les européens de Westminster il n'y en avait pas qui aient une pensée claire et je me suis tourné vers M. John Biggs-Davison, député conservateur, Vice-Président de l'Union Pan-Européenne et Président du Comité britannique de cette Union.

Connu de nos lecteurs, connu dans les cercles européens de tous les pays et sincère européen à Westminster, M. Biggs-Davison représente aujourd'hui, avec ses amis politiques, la réserve européenne de son parti. Le jour où le parti conservateur se décidera à formuler une politique européenne claire, authentique, praticable et viable, il trouvera que les principes fondamentaux de cette politique seront formulés à partir de la pensée de M. Biggs-Davison.

J'ai donc eu une longue conversation plutôt qu'une interview à Westminster avec M. Biggs-Davison. Ce genre de prise de contact fait du reste partie de la tradition de nos rapports.

## Une humanité européenne au lieu d'une Europe limitée

J'avais demandé à M. Biggs-Davison de me dire ce qu'était la réalité européenne pour lui. Mon intérêt historique et... j'ose le dire, esthétique à la fois, a été vivement stimulé lorsque cet éminent européen britannique me parla de « l'humanité européenne » qui s'étend au delà de l'Europe géographique et qui comprend l'Australie, le Canada, la Nouvelle Zélande, la Rodhésie et l'Union Sud-Africaine. Selon M. Biggs-Davison, ces pays, géographiquement placés en dehors de l'Europe, sont en fait le produit de la spiritualité européenne non seulement par le fait qu'ils ont été créés par l'Angleterre, mais aussi et surtout parce qu'ils sont aujourd'hui le résultat d'une émigration européenne et que

spirituellement ils font encore partie intégrante de l'Europe. Tourner le dos à ce monde en créant une Europe renfermée dans ses frontières géographiques, c'est le forcer d'entrer dans la sphère américaine.

*Les liens spéciaux  
de l'Europe  
avec les Etats Unis*

Selon M. Biggs-Davison, plus de deux siècles d'indépendance ont donné aux Etats Unis le temps d'acquérir une tradition natio-

nale spécifique, tradition qui les rend indépendants de la spiritualité européenne présente, mais qui démontre un lien spécial avec l'Europe. Ce lien spécial n'est donc pas limité à l'Angleterre, mais s'étend à l'Europe entière. Selon mon interlocuteur, il y a donc « l'humanité européenne » formée par l'Europe proprement dite et les pays dont la tradition spirituelle est trop récente pour qu'elle soit complètement séparée de celle de l'Europe, il y a les Etats Unis, une entité nationale séparée dont les origines justifient les liens spéciaux, car les Américains sont des cousins plutôt que des frères de nos Européens, et il y a la menace communiste euro-asiatique dont l'Europe, selon M. Biggs-Davison, ne paraît pas assez consciente. L'Europe est donc, pour M. Biggs-Davison, l'humanité européenne qui se dresse entre l'ami américain et la menace communiste. « Elle doit se faire dans les termes de cette réalité ».

### *A qui revient le rôle de définir cette Europe*

La France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie devraient être les quatre puissances majeures de l'Europe qui ensemble devraient arriver à jeter les bases politiques économiques et militaires de cette humanité européenne, compte tenu de la nécessité de sauvegarder l'existence même de la civilisation devant la menace communiste et les liens spéciaux, mais non privilégiés, avec les Etats-Unis. A ce sujet, M. Biggs-Davison a attiré mon attention sur le message du Comte Richard Coudenhove-Kalergi, le Président-fondateur de l'Union Pan-Européenne, à l'occasion du 40ème anniversaire de l'initiative européenne d'Aristide Briand:

*« Devant l'Amérique, la Russie et la Chine, l'Europe désunie reste impuissante ».*

En effet, dans son message, le Comte Coudenhove-Kalergi préconise:

- une entente franco-britannique;
- un compromis entre le Marché Commun et les Sept;
- une transformation de l'OTAN afin de passer de l'hégémonie américaine à une égalité de participation entre une Europe unie et les Etats Unis.
- une solidarité permanente entre la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie

dont la population totale combinée est de 215 millions d'habitants, soit plus des 2/3 du total des 18 nations membres du Conseil de l'Europe.

Et le Président-fondateur conclut:

*« Cette solidarité rendrait toute hégémonie nationale impossible et dans l'intérêt de toutes les nations, elle hâterait l'union de l'Europe ».*

### *Le Traité Franco-Allemand, un modèle et un point de départ*

Selon M. Biggs-Davison les quatre puissances majeures de l'Europe pourraient prendre le Traité franco-allemand comme modèle et comme point de départ de leur travaux de définition de l'Europe. En effet, ce traité apparaît aux européens britanniques comme une oeuvre beaucoup plus avancée dans l'esprit européen et beaucoup plus ouverte à l'avenir que le Traité de Rome. M. Biggs-Davison considère que toute discussion qui commencerait à partir du Traité de Rome impliquerait la nécessité d'une modification structurelle et cela ajouterait aux difficultés déjà inévitables à cause des susceptibilités nationales. Par contre, le traité franco-allemand présente l'avantage d'être un point à partir duquel les divers intérêts nationaux peuvent être satisfaits plus facilement.

### *L'Europe des nations la seule possible*

Cette considération au sujet du traité franco-allemand a amené M. Biggs-Davison à affirmer sa croyance ferme dans la formule multi-nationale de l'Europe comme seule solution possible et opposée à la formule unioniste. Si on doit accepter que les quatre puissances européennes aient le devoir de définir la structure de l'Europe et si on admet que cela ne saurait se faire sans une consultation fréquente et régulière de tous les leaders des nations européennes, la formule de l'Europe des nations est la seule qui s'impose et M. Biggs-Davison m'a confié qu'il ne voyait pas comment des traditions et des cultures nationales européennes pourraient jamais être unies sans que chaque entité ait sa part spécifique et son rôle national à jouer dans cette Europe de l'avenir qui ne doit pas être une Europe des régions.

*L'Afrique et  
l'Asie ne  
sont pas oubliées*

J'ai demandé à M. Biggs-Davison ce qu'il pensait du devoir de l'Europe de ne pas briser des liaisons souvent solides avec les pays africains et asiatiques. Pour lui, la liaison créée entre les pays anciens membres de l'Union Française et le Marché Commun constitue déjà une base à élargir afin de définir les liaisons de demain entre les pays africains et asiatiques et l'humanité européenne. Seulement, M. Biggs-Davison a précisé qu'à l'instar du processus de solidarité européenne qui doit être l'oeuvre des Européens, cette liaison devrait être l'oeuvre des Africains et des Asiatiques dans la mesure où leurs intérêts les pousseraient vers l'Europe.

*Le Gibraltar,  
un problème européen*

Je ne pouvais pas discuter de l'Europe avec M. Biggs-Davison sans aborder le problème du Gibraltar. M. Biggs-Davison est conscient du fait que les Européens sont profondément troublés de constater que le gouvernement britannique paraît invoquer la légalité d'un traité colonial afin de maintenir un droit exclusif sur une terre étrangère alors que l'on fait profession de foi anti-colonialiste et européenne à Westminster et à l'ONU.

Le 29 octobre, dans un discours à la Chambre des Communes, M. Biggs-Davison avait abordé le problème de Gibraltar et entre autre il avait dit:

*« Dans ce que j'ai à dire sur Gibraltar je ne dirai rien qui soit hostile aux Espagnols. Je suis toujours membre du Groupe Parlementaire Anglo-Espagnol. Il arrive que la demande de Madrid pour la rétrocession de Gibraltar se fasse du point de vue historique à des moments de tension en Espagne ou à des moments de faiblesse et d'ineptie dans le Royaume-Uni. La fierté espagnole a toujours ressenti la politique duplicitaire qui refuse toute compréhension pour sa forme particulière de gouvernement autoritaire,*

*mais l'accorde entièrement à d'autres formes de gouvernement autoritaire, comme par exemple, celui de la Yougoslavie. Le refus de vendre des frégates à l'Espagne a été une folie ».*

En commentant son discours aux Communes, M. Biggs-Davison a tenu à ajouter qu'il était convaincu que le problème de Gibraltar était entièrement dû à la haine des Travailleurs pour le régime espagnol et que si ce régime avait été un régime de gauche, M. Wilson aurait certainement trouvé une solution peut-être même au delà des espoirs espagnols.

Le problème de Gibraltar sera résolu, selon M. Biggs-Davison, le jour où les Espagnols et les Anglais se rencontreront pour discuter, libres de tout préjugé politique et libres, aussi, de l'hypothèque ridicule dont les Travailleurs ont nanti pour l'instant les relations anglo-espagnoles. Pour lui, ce problème est de loin un problème européen qui serait plus facilement résolu dans le cadre de la solidarité européenne où *« Anglais et Espagnols auraient le devoir de s'unir pour garantir à Gibraltar son rôle stratégique qui reste un rôle européen »*. Et M. Biggs-Davison a conclu à ce sujet:

*« Au sein de l'humanité  
européenne  
aucun problème ne devrait  
être insoluble »*

Les positions sur lesquelles se place M. Biggs-Davison n'arriveraient peut-être pas à faire carrière européenne, telles qu'elles sont, mais elles contiennent des aspects qui sont authentiquement européens et ont la qualité d'être des positions de bonne volonté qui cherchent à faire sortir l'Europe et l'Angleterre de l'impasse actuelle. Elles sont aussi des positions bien britanniques issues de l'esprit traditionnel et pragmatique des conservateurs anglais; elles se trouvent donc sur la ligne de continuité d'une politique et d'une pensée qui seraient inévitablement celles que l'Europe rencontrerait, tôt ou tard, à la table de conférence, le jour où toutes les nations seront peut-être forcées de penser plus sérieusement à la solidarité européenne.

# Lettres d'Angleterre

de C. Michael - Titus

Le dimanche 16 novembre a eu lieu à Londres la clôture de la semaine des Nations Captives. Dans l'Angleterre socialiste d'aujourd'hui, de pareilles manifestations sont condamnées d'avance à l'anonymat et au-delà d'un public restreint de londoniens, les nombreux manifestants civilisés et polis n'ont d'auditeurs qu'eux-mêmes. La presse parlée et écrite aussi bien que la télévision sont, à peu d'exceptions près, devenus les instruments exclusifs de propagande des extrémistes dont les plus honorables sont les stalinistes. Les quelques journaux qui n'ont pas encore emboîté le pas sont timorés et leur voix est noyée par le bruit assourdissant des cosmopolites apatrides, des anarchistes et des révolutionnaires à gages. A leur tête, quelques meneurs bien entraînés, à l'abri des postes qu'ils occupent et protégés par l'indulgence gouvernementale, sont en train d'administrer aux Britanniques le lavage de cerveau le plus parfait, lavage

qui ferait pâlir d'envie même Staline et ses chers amis.

C'est pourquoi la semaine des Nations Captives aussi bien que la manifestation de clôture, sont passées inaperçues du grand public.

Dans l'après-midi du dimanche, 16 novembre, les manifestants, se sont réunis au « Speaker's Corner » à Marble Arch, avant d'aller au Cénotaphe pour rendre hommage à ceux qui sont morts pour la liberté. Ils ont eu l'agréable surprise de voir à leur tête l'infatigable M. Biggs-Davison, député conservateur et militant européen à Westminster. Il était là, ami fidèle des opprimés politiques, pour faire entendre une voix anglaise devant l'indifférence ou la conspiration du silence des dirigeants britanniques. Inutile d'ajouter que la grande presse ne s'est point hâtée de publier le discours de M. Biggs-Davison. L'espace restreint de ces colonnes m'empêche de donner le texte intégral de ce discours, mais je tâcherai de rendre ici ses idées principales.

## *Le communisme épelle l'alphabet de l'horreur*

M. Biggs-Davison a commencé dans son discours par dénoncer l'hypocrisie des manifestants à gages qui se livrent à la violence contre les membres d'une équipe de rugby d'Afrique du Sud, mais qui ne manifestent jamais contre les équipes des pays communistes.

Et pourtant, a dit M. Biggs-Davison, les fautes de l'Afrique du Sud ne sont rien en comparaison avec la liquidation délibérée des classes sociales, avec les exterminations, avec les déportations en masse des groupes ethniques, avec la terreur de la police secrète et les camps de travail d'esclaves qui existent à travers l'Eurasie communiste.

Le communisme épelle l'alphabet de l'horreur de A à Z, d'Albanie à Zanzibar. Les Africains vont en masse vers l'Afrique du Sud pour y trouver le travail et le bien-être qu'elle fournit ; mais les Européens libres ne paraissent nullement friands de passer à travers le mur de Berlin vers l'est ou de chercher du travail en Sibérie ».

En rappelant à son auditoire qu'en 1903 Lénine n'avait que 17 partisans et qu'aujourd'hui le tiers de l'humanité vit dans l'esclavage communiste, M. Biggs-Davison a souligné le fait que ce progrès du pouvoir communiste a coûté en vies humaines un nombre de victimes qui s'élève à deux fois la population de la Grande-Bretagne. L'orateur a ensuite dit :

« La co-existence pacifique » n'est pas appliquée aux « guerres de libération » que les communistes russes, chinois et cubains mènent contre nos amis en Afrique, en Asie et en Amérique latine ».

*Nous ne nous sommes pas réunis dans la haine, mais dans l'esprit de commémoration*

M. Biggs-Davison a rendu hommage à la mémoire de ceux qui sont morts à Berlin en

1953, à Budapest en 1956 et à Prague en 1968, en ajoutant :

« Nous ne nous sommes pas réunis dans la haine mais dans l'esprit de commémoration. Nous saluons en silence ceux qui ont été réduits au silence par la terreur totalitaire. Nous commémorons les héros et les martyrs des peuples captifs et en faisant ceci, nous allons rappeler à nos concitoyens ce qu'ils trouvent confortable et convenable d'oublier vite ».

*Une Yalta,  
une Yalta de trop!*

En faisant valoir que l'auto-détermination des peuples de l'est européen est la condition essentielle de la co-existence pacifique, M. Biggs-Davison a déclaré :

« La perspective d'une détente Soviéto-Américaine ne saurait pas modifier le fait qu'il ne pourrait y avoir d'arrangement durable aussi longtemps que la moitié de l'Europe git sous la domination directe ou indirecte de l'Union Soviétique. Une Yalta fut une Yalta de trop ».

*Dieu est aussi  
dans l'histoire*

Devant une assemblée recueillie, M. Biggs-Davison a terminé son discours par un appel vibrant au courage de tous ceux qui placent la liberté au-dessus de toute considération d'ordre politique ou philosophique :

« Nous devons assumer l'offensive morale. Prenez du courage, car ceux que nous commémorons et ceux qui se sont réunis ici sont du côté gagnant. Toute philosophie matérialiste porte en elle-même les germes de sa propre destruction. Le marxisme ne peut pas étouffer la spiritualité profonde des Russes ou défigurer à jamais la grande civilisation de Chine où la fausse foi de Péking n'est sauvée de la corruption que par les bestialités de la « révolution culturelle ».

Le monolithe communiste s'effrite et l'interprétation marxiste du monde est ébranlée par un facteur décisif ; Dieu aussi est dans l'histoire ! ».

POLEMIQUE SUR L'INTÉGRATION  
LINGUISTIQUE

“ FAIRE ”

Monsieur le Directeur,

Ce serait un impardonnable manque de politesse de ma part que de ne pas remercier le P. Emanuele Argentieri du bienveillant accueil qu'il a fait à mon audacieuse intromission dans le débat sur l'intégration linguistique; d'autant plus qu'il daigne -lui, spécialiste- reconnaître, en un certain sens, la belligérance de ce pauvre amateur. Ma reconnaissance, donc, est sans limite. Nous sommes tous, savants et ignorants, engagés de bonne foi, dans une noble tâche qui peut assurer à l'humanité tant de bienfaits. Et, pour montrer ma bonne foi, je commence par avouer que les chiffres donnés par moi (et que le P. Argentieri corrige, quant à nos jours, avec toute raison, à la fin de son article), visaient non pas la situation présente mais celle d'un avenir -disons la fin du siècle, peut-être- où le premier pas dans l'intégration pourrait (?) avoir lieu. Mea culpa, Révérend - Père. Absous?

Maintenant, aux points concrets. Je pense que, pour le moment, nous, "occidentaux", ne pouvons pas (en attente de la distension et du dialogue avec l'Europe orientale) faire entrer le groupe slave dans nos projets, — aussi bien pour des raisons linguistiques que politiques; et, ceci, au, risque d'aggraver l'accusation de "timidité" dont j'ai été l'objet de la part de mon illustre interlocuteur. Puis, je dois insister sur l'idée de nous borner aujourd'hui à obtenir, tout simplement, les deux langues auxiliaires — "basic english" et "castellano elemental" — qui seraient le premier échelon dans la grandiose montée de la conception unilinguistique euro-atlantique considérée, et qui, supposée possible, exigerait peut être des siècles. En tout cas, ce pas préliminaire ne paraît pas susceptible de nuire un développement ultérieur du grand processus intégrationnel, dont le programme par "secteurs" et par "degrés" semble être très rationnellement conçu. Et je suis heureux de savoir que ce programme n'est pas contraire au "premier" rapprochement proposé par moi.

Et si nous tâchions de faire marcher ce rapprochement? Qu'en dirait le P. Argentieri? Je suis tout à fait d'accord avec lui quant à ce que "c'est peu de chose, en effet, que distiller d'un vocabulaire les mots d'usage le plus fréquent"; mais, attendu que nous sommes obligés de partir de zéro, peu de chose est plus que rien. Allons-y, mon Père? Le reste nous sera donné par surcroît, comme dans la merveilleuse promesse évangélique. Ayons confiance!

Il est absolument vrai que nous avons la complication des modes et des temps de tous les verbes dans les langues à présent parlées par nous, hommes d'aujourd' hui, en Europe. Je me résigne cependant à laisser aux hommes futurs le labeur de les simplifier. Qu'ils travaillent, eux aussi.

Il y a encore un autre aspect de la question, très important, à considérer. Puisque nos tentatives de "mini-unification" portent, à mon avis, sur la langue parlée, pour faciliter les relations immédiates entre les gens, on se heurte à l'obstacle de la prononciation. Dans ce cas, les langues néo-latines ont un grand avantage sur celles du groupe germanique; surtout l'italien et le castillan — la prononciation française étant plus complexe — par rapport à l'anglais notamment. Même, pour commencer, les sons représentés par les cinq voyelles: un, unique, pour chacune, contre plus de vingt existant pour l'ensemble dans la dernière langue citée.

C'est-à-dire que le travail d'adaptation sera de beaucoup plus facile dans notre groupe que dans l'autre.

Je ne finirai pas ces lignes sans assurer que ma proposition du castillan comme langue auxiliaire entre les néo-latines ne porte pas la moindre marque de chauvinisme; le fait découlant de sa prépondérance numérique, s'il ne peut être de majorité absolue — comme le remarque le P. Argentieri — l'est, à n'en pas douter, d'une majorité relative très ample.

Et, puisque toute entreprise exige un commencement, pourquoi ne pas commencer par mon "modeste" programme? On raconte chez nous l'histoire d'une réunion ou plusieurs hommes discutaient une affaire, chacun à tour de rôle donnant son opinion, sauf un qui, après trois heures de débat n'avait pas encore ouvert la bouche. Alors, quelqu'un l'interpella: "Et vous? qu'est-ce vous en pensez? quel est votre avis?" "L'homme un Basque, peu enclin aux discours — ne prononça qu'un mot: "Faire".

Alberto Del Pino



## Activités de la Fondation Européenne Dragan

ROME

### Conférences

Ont eu lieu au siège de la Fondation, Foro Traiano, 1:

Le 15 octobre 1969, une conférence tenue en langue italienne par le Dr. Anton Henze, historien et critique d'art, sur le thème « Il manierismo: origini italiane e influenza europea ».

Le 27 novembre 1969, une conférence en langue italienne tenue en langue italienne par le Prof. Vincenzo Cappelletti, de l'Université de Pérouse, sur le thème « Il miracolo scientifico del Rinascimento italiano ».

\* \* \*

Ces conférences faisaient partie du cycle « Heures italiennes » prévu aux activités de la Fondation pour l'année académique 1969-70. Signalons les conférences du cycle « Heures françaises » qui doit lui faire suite et qui seront tenues à partir de décembre par deux hautes personnalités des milieux culturels français: M. Henri Gouhier de l'Institut et Mr. J. B. Duroselle, Recteur de la Nouvelle Sorbonne, qui traiteront respectivement de « L'Europe cartésienne » et « L'Europe des lumières ».

*Activités de la Fondation Dragan*

**LE MANIÉRISME:**

**origine italienne  
et influence  
européenne**

**Voici une brève notice concernant la conférence du prof. Anton Henze, sur le maniérisme.**

Le conférencier est un historien de l'art. Il a donc traité du maniérisme en architecture et sculpture. Contrairement aux critiques qui ont toujours écrit que ce mouvement avait eu plus d'importance en peinture et en sculpture, le prof. Henze pense qu'il convient d'étudier surtout l'architecture à laquelle se sont intégrées peinture et sculpture. La conception du maniérisme est européenne, mais ce mouvement ne s'est pas seulement développé en Italie. Du reste, à sa diffusion ont participé de nombreux artistes italiens. Le rôle joué par l'Italie dans le maniérisme européen est essentiel, mais aussi beaucoup plus complexe qu'on ne l'a pensé jusqu'ici. Anton Henze arrive à la conclusion que le maniérisme est le développement du premier style vraiment européen après l'art de l'Empire Romain. Le maniérisme influença les régions les plus reculées d'Europe, mais sans jamais perdre son caractère. Il réalise pour la première fois une unité européenne dans l'art, unité dont la grandiose confirmation fut plus tard le Baroque.

**SYMPOSIUM**

Toujours à Rome, signalons enfin le 28 novembre l'ouverture du Symposium en langue italienne, consacré à la « Pasqua commune » (même fêtes de Pâques pour tous les Chrétiens) et dont les conférences seront tenues par des personnalités catholiques et orthodoxes. La conférence du 28 novembre, qui abordait le thème « Pasqua nella Scrittura » « Pâques dans les Ecritures » a été tenue par le Rév. P. Prof. Stanislao Lyonnet Recteus adjoint de l'Institut Biblique Pontifical et par le Prof. Vasilios Mustakis, Directeur de la revue scientifique grecque « Theologia ».

Les thèmes

Les thèmes des conférences suivantes seront:

- La Pasqua nel pensiero cristiano  
(Pâques dans la pensée chrétienne)
- La Pasqua nella Liturgia  
(Pâques dans la liturgie)
- La Pasqua nella poesia  
(Pâques dans la Poésie)
- La Pasqua nel folklore  
(Pâques dans le folklore)
- La Pasqua nell'arte  
(Pâques dans l'art)
- La Pasqua nella musica  
(Pâques dans la musique)

Ces manifestations, dit le programme de la Fondation « contribueront à rendre plus grand le désir de tous de pouvoir chanter le même jour, comme des frères, l'hosannah de la résurrection de Jésus Christ ».

Le "Bulletin Européen" adresse  
à ses fidèles lecteurs ses  
meilleurs voeux  
*de Bonne Année européenne*

*bulletin européen*

Rédacteur politique: **HORIA ROMAN** - Rédacteur responsable: **A. PELLEVA GINI**  
 Direction Rédaction: **Largo Chigi, 19 - ROME**  
 Tél. 672.578

**A B O N N E M E N T S**

<b>Italie . . . . Lires 2.000</b>	<b>Etranger . Dollars 3,-</b>
<b>Abonn. d'Honneur 5.000</b>	<b>Abonn. d'Honneur 10,-</b>

c/c postale Roma N. 1/16299

**Ente Civile Universitas Personarum Dragan - Venezia**

---

Registr. Trib. Rome No. 2840 du 15/12/1951  
 STUDIO TIPOGRAFICO - P. DEL POPOLO, 3 - ROMA

## **La stratégie européenne en danger?**

un de nos abonnés, M. Claudio Basso, nous envoie la lettre ci-dessous :

*Monsieur le Directeur,*

*En tant qu'euro péiste de la première heure, je crois qu'il convient, cette fois, de parler clair: le retrait de la Grèce du Conseil d'Europe, est une perte grave pour l'équilibre de forces en Europe et pour la défense de notre continent.*

*Les pays nordiques, promoteurs de cette initiative, deviennent ainsi, ne fût-ce qu'en toute bonne foi, complices de la Russie soviétique dans la grande offensive qui tend à abattre les dernières barrières anticommunistes en Europe.*

*Au moment où la Méditerranée est devenue un lac soviétique, au moment où les navires de M. Brejnev (l'homme qui a tué le Printemps de Prague), se trouvent aux portes de Malte, se trouvent près de Cagliari, se trouvent en Egypte, en Algérie et en Libye; au moment où le communisme sabote sournoisement les structures économiques du monde occidental avec les grèves, les attentats et les désordres de tout genre, ce Conseil d'Europe qui devrait défendre la liberté sur notre Terre, ne pouvait accepter une décision plus malheureuse. Naturellement personne n'aime les dictatures, quelle que soit leur teinte. L'homme est né pour vivre libre et non pour être commandé au fouet.*

*Mais dans les ciels d'une Europe qui ne connaît pas encore ses frontières orientales pèse maintenant non le danger de la dictature d'Athènes, mais celui de la dictature de Moscou et de l'Asie qui n'ont rien à voir avec notre société civilisée.*

*La Grèce a voulu et veut se défendre. L'exemple de tant de pays européens engloutis par l'avidité soviétique, a inspiré la réaction d'Athènes.*

*Vivant est encore, chez les Européens, le souvenir de ce qui est arrivé à la Hongrie, vivante la crainte de ce qui arrive en Tchécoslovaquie, de ce qui pourrait arriver demain dans n'importe quel pays d'Europe.*

*A Paris, le ministre Pipinelis a expliqué que la Grèce s'achemine vers la totale application des principes libéraux de la constitution qui sera mise en vigueur à la fin de 1970 à la suite d'élections démocratiques.*

*Pourquoi n'a-t-on pas cru à la parole d'un gentilhomme et d'un vieux diplomate?*

*Parce qu'elle n'a pas oublié l'expérience communiste des années 1944-49, la Grèce a choisi la voie de la défense anti-russe quand, en avril 1967, le « progressisme » de Papandreou était sur le point d'amener le pays à la tragique alliance orientale guidée par l'URSS. La Grèce était prête alors à payer n'importe quel prix pour la défense de la liberté et de la dignité nationales.*

*Dans l'histoire des peuples, il y a des moments shakespeariens, quand il s'agit de décider to 'be or not to be!*

*La Grèce a choisi la liberté d'être guidée par des Grecs et non par les camarades soviétiques envoyés de Moscou avec leurs chars blindés, leurs pelotons d'exécution, la terreur, les poux et la misère de la steppe sibérienne.*

*La Grèce, avec son histoire millénaire, c'est l'Europe. Plus encore, c'est le monde civil.*

**Claudio Basso**